

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**62. Paris, Lundi 16 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

62. Paris, Lundi 16 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJamais je n'ai marché autant qu'aujourd'hui.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 229-230, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/371-377

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

62. Lundi 16 octobre 6 heures

Jamais je n'ai marché autant qu'au jour d'hui, les Tuileries d'abord, plus tard le bois de Boulogne. J'y étais & 2 à 4 h 1/2 toujours sur pied. Enfin la fatigue est venue il n'y avait pas de banc, j'ai pris le parti de m'asseoir sur le gazon, j'y suis restée longtemps. J'ai parlé tout bas, tout bas j'ai même fermé les yeux, je dis plus quand j'ai les yeux fermés. Pendant ce temps Emilie faisait répéter à Marie des vers anglais, elles étaient debout derrière moi. La pièce de vers a été longue. Ma poésie valait mieux, elle était charmante. J'ai répété ce que vous me faites répéter quelques fois ce que je répétais après vous le 11. Il faisait beau, charmant, j'ai eu bien de la peine à quitter le bois. J'y ai relu votre lettre de ce matin. je la relierai bien des fois. Quinze jours encore, mon Dieu, que ferai-je de ces quinze jours !

Je voudrais m'étourdir. Non, je veux penser, penser sans cesse au bonheur qui m'attend ; le bien mettre devant moi ce bonheur, le contempler, l'aimer de toutes les forces, de mon âme. Je ne crains pas d'y trop mettre, le 31 effacera toutes les plus charmantes.

Mardi 9 heures

Je me souviens parfaitement du mot rayé dans mon n°58. Et si vous prenez la peine de relire la phrase vous verrez que ce mot placé là, n'avait pas le sens commun. Il s'y est trouvé par hasard c'est parfaitement clair. Mais il m'arrive si souvent de vous appeler de ce mot dans ma pensée, & il m'arrive si souvent de penser à vous, (voilà un belle découverte que je vous fais faire) que ce mot a été tracé sans que je m'en doutasse. Il paraît que je n'avais pas pris beaucoup de peine pour l'effacer.

Je vois que notre correspondance de votre côté au moins est une véritable gêne. Je le vois encore à la lettre de ce matin, Cependant je veux savoir tous les jours de vos nouvelles. Voici ce que je vous propose. Ecrivez-moi comme vous avez toujours fait jusqu'à dimanche prochain ; à partir de ce jour vous ne m'écrirez plus que quelques mots très courts et très polis, mettez dans ces lettres là quelque sujet étranger dont nous n'avons pas parlé encore ; d'un côté cela mâtinera la lettre, de l'autre cela m'instruira. Et si cela tombe en d'autres mains c'est à merveille. Mais comme depuis dimanche jusqu'à mardi 31 il y a 9 jours, vous me ferez dans cette intervalle une lettre intime par M. Génie, en lui recommandant de ne pas faire la bêtise de hier. Il me fera dire simplement que quelqu'un demande à me parler, comme ce sera 11 h 1/2 je saurai ce que cela veut dire, & je le recevrai de suite. Mais pour le cas où je ne le reçoive pas, il ne faut pas qu'il se dessaisisse de la lettre. Il ne doit la remettre que dans mes mains et votre nom ne doit être prononcé sous aucun prétexte.

Maintenant voici sur quoi j'ai établi en dates. Ma lettre à M. de Lieven part aujourd'hui. Il l'aura jeudi ou vendredi au plus tard. Il partira samedi & sera ici Mardi prochain. Ce calcul là peut n'avoir pas le sens commun, but wherever there is the least chance of a grand danger it must be avoided. Ainsi votre lettre de dimanche prochain ne sera plus qu'une lettre comme m'en écrirait Mûchlinen. Aimez vous la comparaison ? Il est venu hier matin chez M. Molé pour signer le contrat de mariage. Il avait oublié son cachet, il a fallu attendre ce cachet toute une demi-heure. Le roi assure vingt millions de dote à sa fille. On en demandera rien aux chambres.

J'aime bien votre interrogation tout à la fin de votre lettre de ce matin. " Est-ce que

la lettre ne me fait pas de tort a moi ? " Ah vous voilà jaloux de votre lettre ? Vous avez mille fois raison et votre jalousie me fait un plaisir infini. Je veux ce sentiment là en vous, l'autre sans cela ne serait pas complet. Et bien oui, je l'aime cette lettre, je l'adore, je ne puis pas m'en séparer, je ne m'en séparerai jamais. Fâchez vous. Lady Granville a repris ses Lundi. J'y passai hier la soirée, il n'y avait cependant que ma société. La petite princesse M. de Pahlen, la Sardaigne & mes anglais. Ce pauvre Hugel va de mal en pire. Il a tout-à-fait abandonner les affaires, il ne s'en fait plus ici avec l'Autriche. M. d'Appony sera ici tout à l'heure. Adieu. Adieu à tout instant, sans cesse. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 62. Paris, Lundi 16 octobre 1837,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-10-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/993>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 229-230

Date précise de la lettre Lundi 16 octobre 1837

Heure 6 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

62. / 19

Lundi 16 octobre 6 heures. 229

jeuven j'irai mardi autant qu'aupres
d'aujourd'hui. les Prud'hommes d'abord, j'attends
le bon de Montague. j'y étais de 2 à
4 h. 1/2 toujours sur pied. après la
fatigue et avec il n'y avait pas de
banque, j'ai pris le parti de m'occuper mes
le soir, j'y suis resté longtemps. j'ai
parlé tout bon, tout bon, j'ai même
parlé les yeux; si on plus, quand j'ai les
yeux fermés. pendant ce temps Prud'hommes
faisaient réplique à M. de ses anglaises.
Ils étaient de très derniers. La
jeune de ses a été longuement. une phrase
valait mieux, elle était charmante.
j'ai répliqué ce que vous me faites répliqué
quelques fois, et j'ai répliqué après
vous le 11. il faisait beau, charmant
j'ai un peu de la peine à quitter le bon.
j'y ai relié vos lettres de manière

je l'achèterai bien de fort. plusieurs jours
deux, un jour, par fois je de en plein
jours. je vendrais un étouffé. non, je veux
jeunes, jeunes sans usage, au bouchon qui
se attend; le bien meilleur de tout ce bouchon
le contemple, l'air de tout le fort
de mon pays. je ne sais pas d'y tout
mettre, le 31 effacera toutes les plus chères
images.

Mardi 9 heures.

je me souviens parfaitement de ce
rayi dans mon N° 58. et si vous pouvez
la peine de relire la phrase, vous ne
pouvez peut-être pas la, il avait par le
suer l'occasion. il y est tout par
hasard, et parfaitement clair. mais il
me arrive si souvent de voir après
de ce que dans ma pensée, et il me arrive
si souvent de penser à vous, j'en ai un

belle
elle
il p
de p
je
cote
je l
upe
jone
je l
non
che
non
cote
dau
jone
d'un
l'au
un
ma

belle de... que je n'ai pas fait / je
allait à la... que je n'ai pas fait
il paraît que je n'ai pas fait beaucoup
de rien pour l'affaire.

je n'ai que votre correspondance, et
c'est au mieux, et avec un véritable
je vous envoie à la lettre de ce matin.
Après tout je n'en savaient rien les
jours de mon absence. Bien sûr
je n'en propose; ainsi mon
mon a toujours fait jusqu'à
che... à partir de ce jour
mon en la... plus que quelques
sont les... à son... nully
dans ces lettres la... n'est
et... n'a... par...
d'... la... de
l'autre... et...
en d'autre...
mais...
qui

62. / 19

Mardi 31 il y a 9 jours, vous en
avez eu ^{deux} ~~une~~ lettres intimes par M.
Jéru, celui recommandant de ne
pas faire la lettre de M. et il ne faut
rien simplement que quelqu'un en demandât
à un autre. En ce cas M. et
saurai ce que cela veut dire, et si le
gouverneur de suite. mais pour le cas où
si une réponse flatte, il ne faut pas
qu'il se dissimule de la lettre. il ne
dit la vérité que dans une main,
il n'a rien de dit à personne mais
aucun prétexte

maintenant vain ^{pas} ~~pour~~ j'ai
établi un d'at. ma lettre à M. de L.
part aujourd'hui. il l'aura jeudi ou
Vendredi au plus tard. il partira Samedi
à son cas Mardi prochain. et

jeau
d'heu.
le bon
4 h. 1/2
fatigue
basse;
les
part
jeu
quand
jeu
M.
jeu
val
j'ai ré
quelqu
vnu le
j'ai u
j'y a

calcul la' peut être évité par le sens
 commun, but, whenever there is
 the least shadow of a grand danger,
 it must be avoided. ainsi votre
 lettre de dimanche prochain, en sera
 plus qu'une lettre comme on en lisait
 d'habitude. ainsi sur la proposition
 d'un nouveau mariage de M. M. de
 pour lequel le fort de mariage, il
 avait oublié son fait, il a jellé
 attend, et caché toute une demi
 heure. Le roi a pu voir vingt millions
 de dot à la fille. on ne demandera
 rien aux chambres.

j'ai vu vos vres interrogations tout
 à la fin de votre lettre de ce matin.
 "L'opinion de la lettre ne se fait pas de tout
 à tout?" ah non, mais jaloux de votre
 lettre. non, mais avec vos raisons

et votre jalousie me fait un plaisir
infini. je ne me u tuerai pas la
vie, l'autre sans cela ne pourrait pas
complet. et bien oui, je l'ai eue cette
lettre, je l'adore, je ne puis pas m'en
séparer, je ne m'en séparerai jamais.
Tachy mon.

Lady Granville a écrit un dimanche
j'y passai bien la soirée, il n'y avait
apparemment pas ma société. la petite
pauvre, M. de Saxe, la sœur de
leur anglais. un pauvre Hugué ne
devalait pas. il a tout à fait
abandonné les affaires. il ne s'en
fait plus en aucun cas. M.
d'Agony sera en tout à l'heure.
adieu, adieu, à tout instant, sans
adieu.